

La foi eucharistique du Père Teilhard

●●● **Mgr André Duplex**, Paris
Secrétaire de la Commission épiscopale
de la catéchèse et du catéchuménat
ex-recteur de l'Institut catholique de Toulouse¹

théologie

« Pour interpréter dignement la place fondamentale que l'Eucharistie tient en fait dans l'économie du Monde... je pense qu'il est nécessaire de donner une grande place, dans la pensée et la prière chrétiennes, aux extensions réelles et physiques de la Présence Eucharistique... L'Hostie est pareille à un foyer ardent d'où rayonne et se répand la flamme. »²

Ces lignes nous disent combien dans la vie spirituelle et dans la recherche de Teilhard, l'Eucharistie est indissociable de la fonction qu'il reconnaît au Christ. Si la foi du savant jésuite est éminemment christologique, elle est tout autant eucharistique. Rien n'est affirmé du Christ qui ne soit en même temps reconnaissance de la présence transformante et renouvelante du ressuscité.

C'est dans *Le Milieu divin* que les convictions de Teilhard sont le plus étroitement articulées à sa théologie mystique. Il y rappelle que si la nature du *Milieu divin* est d'être omniprésence divine, cette

omniprésence « agit sur nous, en nous assimilant à soi, *in unitate Corporis Christi* ». ³ Or c'est bien par le sacrement de « la Sainte Eucharistie » que non seulement la vie personnelle devient « un contact avec le Christ permanent et sans fin », mais que se réalise une extension de la présence transformante du ressuscité jusqu'aux limites de l'Univers.

Pour Teilhard, la consécration s'étend à tout l'Univers, qui devient le Corps du Christ, et les paroles du prêtre font naître le Corps mystique tout entier. C'est appuyé sur la plus solide tradition dogmatique du christianisme que Teilhard situe donc l'Eucharistie dans son approche de l'Univers en évolution, considérant ce sacrement comme le signe par excellence de la présence de Dieu au monde. Mais cette présence est en perspective universelle et « transhistorique ». La communion eucharistique, tout en ayant sa propre efficacité dans l'instant, a des conséquences qui dépassent largement les limites sensibles et l'espace-temps dans lequel nous vivons notre foi : « Mon Dieu, quand je m'approcherai de l'autel pour communier, faites que je discerne désormais les infinies perspectives cachées sous la petitesse et la proximité de l'hostie où vous vous dissimulez. Déjà je me suis habitué à reconnaître, sous l'inertie de ce morceau de pain, une puissance dévorante qui, suivant l'ex-

Lorsque le Père Teilhard de Chardin parle de l'Eucharistie, il aborde ce sacrement (pour lui, le premier de la vie spirituelle) à partir de son expérience personnelle de croyant et de priant. Rien n'est écrit qui ne soit d'abord expérimenté. Cela dans un acte de foi où la mystique est indissociable de la vision et de la vaste synthèse qu'il réalise à partir de sa conviction que la Révélation de Dieu s'inscrit dans l'évolution de l'Univers. Je propose trois étapes : l'Eucharistie, foyer ardent et principe de communion ; l'Eucharistie, source de renouvellement et de croissance ; l'Eucharistie, prière sur le Monde.

- 1 • Co-auteur avec **Jules Carles** de *Pierre Teilhard de Chardin*, du Centurion, Paris 1991, 286 p., et auteur de *Prier quinze jours avec Pierre Teilhard de Chardin*, Nouvelle Cité, Montrouge 1994, 120 p.
- 2 • *Œuvres de Pierre Teilhard de Chardin*, t. 9 *Science et Christ*, Seuil, Paris 1965, p. 93.
- 3 • *Œuvres*, t. 4 *Le Milieu divin*, Seuil, Paris 1957, p. 150.

pression de vos plus grands Docteurs, m'assimile, bien loin de se laisser assimiler par moi... Dans l'hostie, c'est *ma vie* que vous m'offrez, Jésus. »⁴

L'Eucharistie, dans la vision cohérente de Teilhard, est bien au centre, non seulement de la vie spirituelle mais de la vie du monde - par le mystère de l'Eglise invisible. Au centre également de l'évolution irréversible de l'Univers : « Notre humanité assimilant le monde Matériel, et l'Hostie assimilant notre humanité, la Transformation eucharistique déborde et complète la Transsubstantiation du pain de l'autel. De proche en proche, elle envahit irrésistiblement l'Univers. »⁵

L'Eucharistie est bien le foyer lumineux et ardent qui atteste, en plein cœur de l'histoire et de chaque histoire humaine particulière, la fidélité transcendante du dessein universel de salut.

Teilhard ne confond jamais les niveaux. Il distingue bien les espèces sacramentelles du pain et du vin des conséquences ou des extensions de la présence réelle du Christ : « L'Hostie, bien sûr, c'est d'abord et avant tout le fragment de matière où, grâce à la transsubstantiation, "s'accroche" parmi nous, c'est-à-dire, dans la zone humaine de l'Univers, la Présence du Verbe Incarné... il faut dire que... le Corps primaire du Christ est limité aux espèces du pain et du vin... Mais, dans un second temps de la nature, la matière du sacrement est le Monde lui-même, en qui se répand, pour l'achever, la présence surhumaine du Christ Universel. »⁶

Principe de communion

Si l'Eucharistie occupe, dans l'économie sacramentelle de l'Eglise, une place particulière, elle est, pour Teilhard, « le premier des sacrements ; ou, plus exactement, elle est *le* sacrement unique

auquel se réfèrent tous les autres. Et ceci pour la bonne raison que par elle passe directement l'axe de l'Incarnation, c'est-à-dire de la Création. »⁷ Ce sacrement a donc une dimension unifiante, attestée, certes, par sa célébration communautaire, mais dont l'origine est le mode de présence visible et efficace du ressuscité, auquel nous sommes incorporés et par lequel nous participons à l'universelle Cosmogénèse : « L'Eucharistie, prise dans son exercice total, n'est pas autre chose que l'expression et la manifestation de l'énergie unificatrice divine s'appliquant en détail à chaque atome spirituel de l'Univers. »⁸

Ce qui est applicable à chaque atome l'est donc et avant tout, bien évidemment, à chaque être humain : « Adhérer au Christ dans l'Eucharistie, c'est inévitablement et *ipso facto*, nous incorporer, un peu plus, chaque fois, à une *Christogénèse*. »⁹

Teilhard nous conduit progressivement à comprendre la conjonction entre la force créatrice, l'énergie unificatrice de Dieu, et le Christ Universel que l'Eucharistie rend présent et qui nous transforme et nous rassemble en une grande communion. La notion traditionnelle de Corps Mystique reprend alors toute sa dimension, à la condition de comprendre la portée invisible et universelle de l'Eucharistie.

« Au fond, depuis les origines de la préparation messianique jusqu'à la Parousie, en passant par la manifestation historique de Jésus et les phases de croissance de son Eglise, un seul événe-

4 • *Id.*, pp. 154-155.

5 • *Id.*, p. 154.

6 • *Science et Christ, loc. cit.*, pp. 93-94.

7 • *Œuvres*, t. 10 *Comment je crois*, Seuil, Paris 1969, p. 194.

8 • *Id.*, p. 195.

9 • *Ibid.*

ment se développe dans le Monde : l'Incarnation, réalisée en chaque individu par l'Eucharistie. »¹⁰

Source de renouvellement

Dans la perspective théologique et spirituelle de Teilhard, l'Eucharistie signifie bien que le Royaume est au-dedans de nous-mêmes. Or ce Royaume est appelé à se développer. Ce *Milieu divin*, qui est un milieu d'Amour, peut et doit s'accroître. Il est d'abord nécessaire de prendre vraiment conscience de la présence de Dieu qui ressemble davantage à la brise qu'à l'ouragan. La présence de Dieu, signifiée dans la communion, peut se manifester dans une insensible transformation du regard ou du cœur, par le goût de l'être, la découverte de la modification profonde des choses ou l'intuition de l'infini. Cette présence réalise effectivement ce qui jusque-là ne pouvait être - et n'est encore pour beaucoup - que simple intuition.

« Une brise passe dans la nuit. Quand s'est-elle levée ? D'où vient-elle ? Où va-t-elle ? Nul ne le sait. Personne ne peut forcer à se poser sur soi l'esprit, le regard, la lumière de Dieu. Un jour l'Homme prend conscience qu'il est devenu sensible à une certaine perception du Divin répandu partout. Interrogez-le. Quand cet état a-t-il commencé pour lui ? Il ne pourrait le dire. Tout ce qu'il sait, c'est qu'un esprit nouveau a traversé sa vie. »¹¹

L'Eucharistie transforme la vie du chrétien en l'incorporant davantage encore à son Maître. Teilhard parle de « l'étreinte enveloppante du Christ ». Malgré les aspects fragiles du rite sacramentel, sa

contingence et sa variabilité historique, ce qui se passe dans l'acte eucharistique rejoint bien les paroles du Christ dans le discours sur le Pain de vie : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Et comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi » (Jn 6,56 ss.). Teilhard commente à sa façon : « En moi, périodiquement, les saintes Espèces pourront s'évanouir. Chaque fois elles me laisseront plus profondément enfoncé dans les nappes de votre Omniprésence : vivant et mourant, je ne cesserai à aucun moment d'avancer en vous. »¹²

Ce sacrement de la présence divine ne peut être confondu avec un simple lien humain ou social à la communauté, ni même avec le Baptême, signe de l'entrée dans l'Eglise. Il y a ici beaucoup plus, il y a véritablement union par le centre, il y a également expérience physique : « Le Christ ne saurait consommer notre Unité dans le Centre, fixé au-dessus de nous, de son Esprit, que s'il nous enserre préalablement dans un réseau matériel sous-tendu à notre "être corporel". Pour être l'âme de nos âmes, il faut qu'il commence par être la Chair de notre chair. »

Mais si nous communions, nous ne nous approprions jamais le Christ vivant. A l'instant où nous pensons enserrer la divine présence, celle-ci semble nous échapper et nous attirer constamment vers l'« En-avant ». La communion, tout en nous rapprochant de Dieu par le Corps de son Fils, ouvre nos perspectives sur le Monde et sur les autres. Elle ne nous retient pas mais nous met en route, en situant Dieu toujours au-devant, comme Celui qui nous appelle à aller vers lui en traversant le Monde et en aimant nos frères : « Si mince que fut l'Hostie, je me perdais en Elle, sans

10 • *Le Milieu divin, loc. cit.*, p. 151.

11 • *Id.*, p. 159.

12 • *Id.*, p. 155.

parvenir à la saisir ni à coïncider avec Elle. *Son centre fuyait en m'attirant !* (...) A mesure que je pensais l'enserrer, ce n'était point Elle que je tenais, mais quelque'une des mille créatures au sein desquelles est prise notre vie : une souffrance, une joie, un travail, un frère à aimer ou à consoler... »¹³

Tout cela entraîne de notre part, indissociable de l'acte de foi, une attitude profonde de respect, accentuée par les perspectives infinies que prend l'acte de consécration : « Depuis les mains qui en pétrissent la pâte jusqu'à celles qui la consacrent, la grande Hostie universelle ne devrait être préparée et maniée qu'avec adoration. »¹⁴

Prière sur le monde

C'est bien dans *La Messe sur le Monde*¹⁵ - sans nul doute, le texte le plus connu du jésuite - que Teilhard donne au sacrement de l'Eucharistie, « source et sommet de la vie chrétienne », comme le rappelle le concile Vatican II, sa pleine dimension et sa place dans la singularité chrétienne et la responsabilité spirituelle de l'Eglise d'aujourd'hui.

Cet écrit, composé dans un style lyrique et poétique soigneusement maîtrisé, est une forme de longue prière dont le thème réparti en cinq séquences est la Présence lumineuse et active de Dieu dans le Monde. Cette Présence est parfaitement signifiée dans le rite chrétien de l'Eucharistie dont le prêtre est le célébrant au nom du Christ.

Ecrit sous une première forme pendant la guerre en 1918, sous le titre *Le Prêtre*, il est remanié en 1923 et apparaît tel que nous le connaissons. Sa structure est celle de l'Eucharistie : L'Offrande (offeratoire de la Messe), Le Feu au-dessus du Monde (préface et invocation du Dieu de majesté), Le Feu dans le Monde (invoca-

tion de l'Esprit qui descend sur les offrandes), Communion (communion des fidèles), Prière (prière de conclusion).

En première et préalable observation, nous devons dire que cette grande et universelle prière eucharistique de Teilhard n'est rendue possible que parce qu'il y a expérience du ressuscité. La traversée du désert des Ordos,¹⁶ pendant laquelle fut composé cet essai, est déjà symbolique de la traversée pascale que signifient non seulement la Vigile mais toute eucharistie.

Le socle de cette *Messe sur le Monde* est constitué de cinq appuis. Le premier est la Lumière éclairant l'autel de la Terre entière. S'il y a offrande, c'est celle d'une Hostie totale, pain et vin, représentant la vie la plus intense de l'Humanité. La dimension sacrificielle attestée par Teilhard est ici reliée à la perspective universelle : « Tout ce qui va augmenter dans le Monde, au cours de cette journée, tout ce qui va diminuer, - tout ce qui va mourir aussi, - voilà, Seigneur, ce que je m'efforce de ramasser en moi pour vous le tendre ; voilà la matière de mon sacrifice, le seul dont vous ayez envie. »¹⁷

Le second appui est le « Verbe étincelant, puissance ardente », indissociable du « Feu fondamental et personnel ». Il y aurait beaucoup à dire, à ce sujet, sur le rapport chez Teilhard entre christologie et pneumatologie. Parole primordiale et feu des origines. Ce sont les mains et la parole du ressuscité qui vont permettre - par l'acte du prêtre - la consécration : « Sur toute vie qui va germer,

13 • *Hymne de l'Univers*, Seuil, Paris 1961, pp. 54-55.

14 • *Le Milieu divin*, loc. cit., p. 58.

15 • *Hymne de l'Univers*, loc. cit. pp.17-37.

16 • Plateau de Chine du Nord, autrefois fief des Mongols orientaux (n.d.l.r.).

17 • *La Messe sur le Monde*, loc. cit., p. 18.

croître, fleurir et mûrir en ce jour, répétez : "Ceci est mon corps." - Et, sur toute mort qui s'apprête à ronger, à flétrir, à couper, commandez (mystère de foi par excellence !) : "Ceci est mon sang !" »¹⁸

Le troisième appui est la Présence du Seigneur qui transfigure toutes choses. « Le Feu a pénétré la Terre... » Cette partie est la plus longue et Teilhard y médite sur les effets de la consécration des espèces, dont l'extension mystique se réalise sur toutes les créatures et toute la surface et la profondeur du monde : « Faites, Seigneur, que pour moi, votre descente sous les Espèces universelles ne soit pas seulement chérie et caressée comme le fruit d'une spéculation philosophique, mais qu'elle me devienne véritablement une Présence réelle. »¹⁹

Le quatrième appui est celui de la transformation et de la conversion auxquelles conduit la communion eucharistique, la consommation du « pain brûlant » et du calice. Divine et « Sainte Présence » devant laquelle se prosterne le croyant. C'est dans cette quatrième partie que se trouvent - symétriquement alternées et en référence au pain/nourriture et croissance et au calice du sacrifice et de l'effort - les deux convictions bien connues : « Celui qui aimera passionnément Jésus caché dans les forces qui font grandir la Terre, la Terre, maternellement, le soulèvera dans ses bras géants, et elle lui fera contempler le visage de Dieu » et « Celui qui aura aimé passionnément Jésus caché dans les forces qui font mourir la Terre, la Terre

en défaillant le serrera dans ses bras géants, et avec elle, il se réveillera dans le sein de Dieu. »²⁰

Le dernier appui est une prière pour demander au Christ la grâce de l'union la plus profonde. Les expressions sont fortes : « Enfermez-moi... brûlez-moi, purifiez-moi, enflammez-moi... » Mais il y a, exprimé par le lyrisme réaliste des mots, une description de la transformation du cœur humain et du cœur du Monde par le Cœur du Christ. Transformation à laquelle conduit l'Eucharistie, prise dans sa double compréhension, liturgique par célébration et symbolique par extension : « Au centre de votre poitrine, je n'aperçois rien d'autre qu'une fournaise ; et, plus je fixe ce foyer ardent, plus il me semble que, tout autour, les contours de votre Corps fondent, qu'ils s'agrandissent au-delà de toute mesure, jusqu'à ce que je ne distingue plus en Vous d'autres traits que la figure d'un Monde enflammé. »²¹

En très brève conclusion sur la dimension visionnaire, à la fois tout intérieure et cosmique, de la foi eucharistique de Teilhard, nous pouvons redire que rien ne fut écrit sans avoir été, d'abord ou en même temps, contemplé et vécu. Pas de spéculation gratuite mais l'évidence d'une adhésion et d'un lien solide au Seigneur Jésus-Christ, constamment renouvelés par la prière.

C'est bien ce qui lui a permis de tenir bon aux heures les plus éprouvantes. Le Père de Lubac a su reconnaître que « sa vie d'oraison soutenue finissait toujours par l'établir dans un détachement surnaturel et dans l'oubli de lui-même, pour l'unique recherche de "la plus grande gloire de Dieu"... »²²

A. D.

18 • *Id.*, p. 22.

19 • *Id.*, p. 27.

20 • *Id.*, pp. 30-32.

21 • *Id.*, p. 34.

22 • **Henri de Lubac**, *La prière du Père Teilhard de Chardin*, Fayard, Paris 1964, p. 81.